

EXCELSIOR

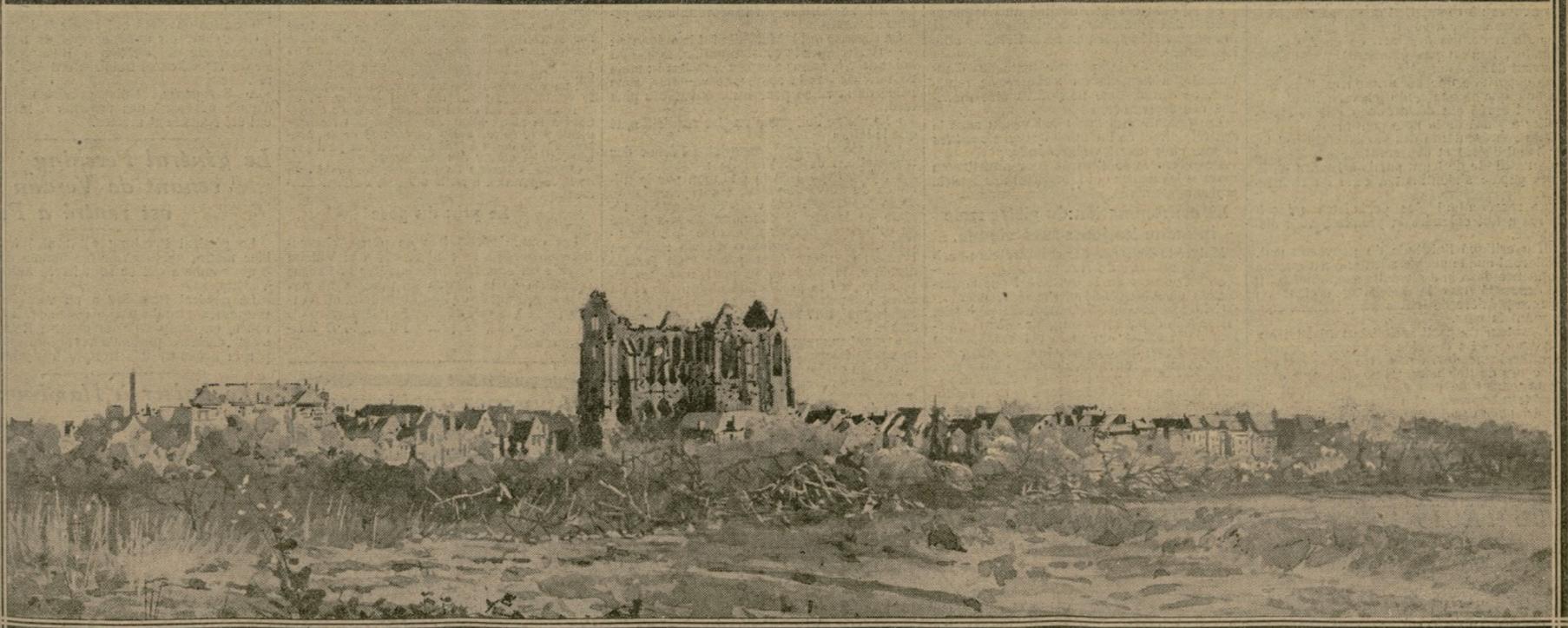
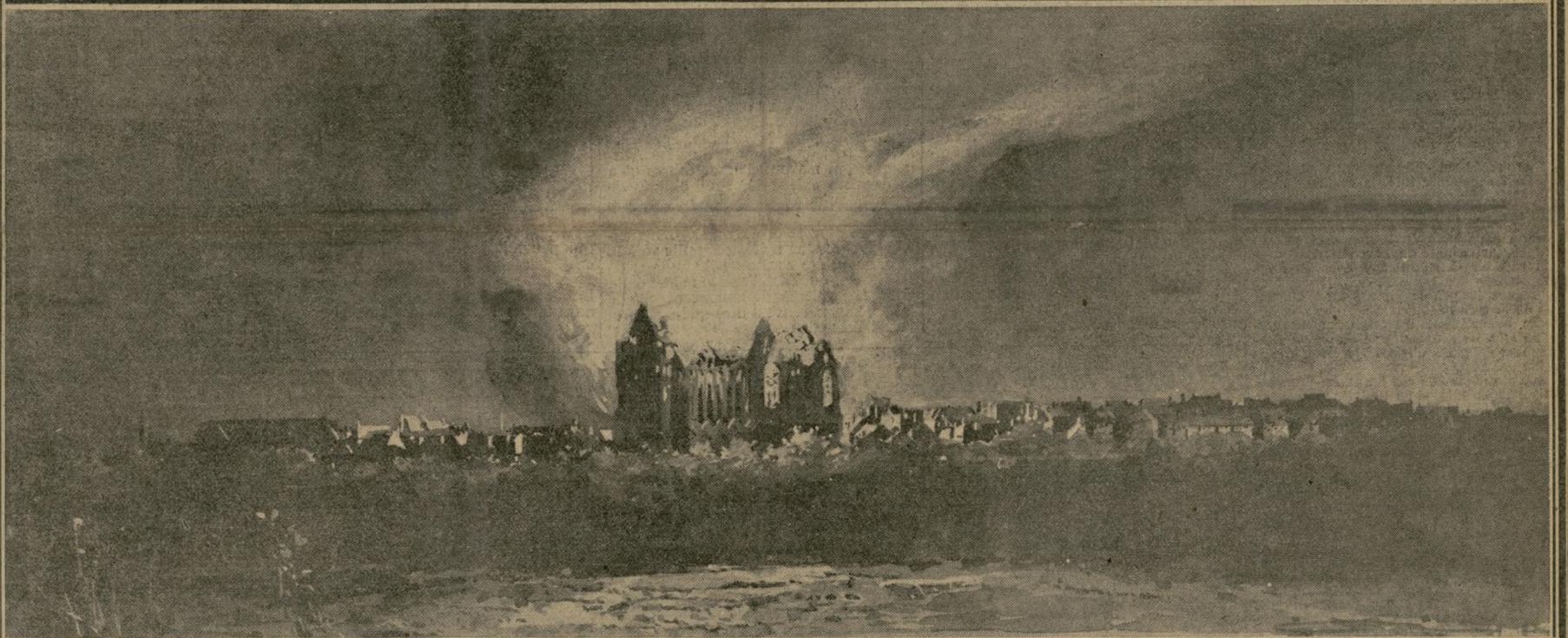
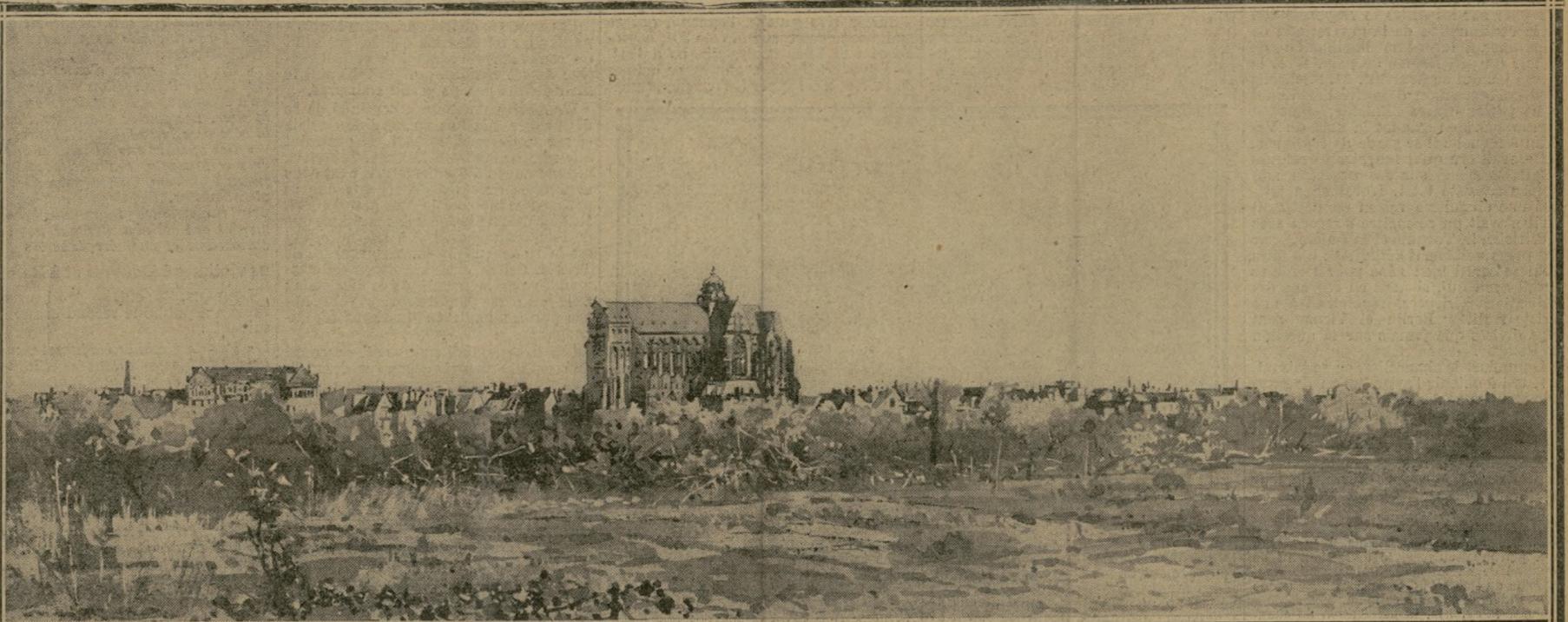
Jeudi
23
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens - Tél. Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

Huitième année. — N° 2.473. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

L'INCENDIE DE LA CATHÉDRALE DE SAINT-QUENTIN



DESSINS RECONSTITUÉS D'APRÈS LES CROQUIS DU LIEUTENANT C..., QUE NOUS PUBLIONS EN PAGE 2
Le lieutenant C..., qui nous a déjà donné d'impressionnantes photographies parues en première page d'« Excelsior » sous ce titre : « Ce qui reste de mon village », nous adresse aujourd'hui trois croquis de la cathédrale de Saint-Quentin, pris avant, pendant et après l'incendie de ce monument auquel, on le sait, les Allemands ont mis le feu. Ils ont même accusé ensuite, en dépit de toute vraisemblance, l'artillerie alliée d'être l'auteur du sinistre. Les croquis ont été pris des tranchées les plus avancées de la ligne française.

A LA COMMISSION DU REICHSTAG

LES MANŒUVRES DE M. MICHAELIS

Le chancelier fait un exposé mensonger des projets de l'Entente.

Le discours que M. Michaelis a prononcé à la commission du Reichstag n'ajoutera rien à sa gloire.

Le jeu de celui-ci consistait toujours à rejeter sur les Alliés la responsabilité de la continuation de la guerre.

On avait cru qu'il fournirait quelques éclaircissements sur ses objectifs : le silence subsista total.

Du moins, le chancelier, en se taisant, a réussi à obtenir l'approbation de presque tous les partis.

L'Agence Wolff a transmis, hier matin, aux journaux suisses, le texte définitif de l'exposé de M. Michaelis.

Voici, in-extenso, la déclaration du chancelier relative aux projets que les puissances de l'Entente auraient faits pour le partage de la Turquie en zones d'influence.

« J'ai pu récemment montrer par des communications sur les traités secrets franco-russes, quels sont les grands buts de guerre de la France et comment l'Angleterre soutient les desirs français de territoires allemands.

« Le 7 septembre 1914, la coalition ennemie décida de ne pas conclure de paix séparée.

« Pour le reste de l'Asie-Mineure turque, on prévoyait son partage en zones d'influence anglaise et française.

« Etant donné des buts de guerre aussi étendus, il n'est pas étonnant que M. Balfour ait déclaré dernièrement qu'il ne jugeait pas opportune une déclaration explicite sur la politique de guerre du gouvernement.

« C'est après ces déclarations que le chancelier a parlé de la note pontificale.

« Les représentants des partis progressiste, national-libéral et conservateur ont déclaré que l'attitude de leurs partis à l'égard de la note papale s'identifiait à celle du chancelier.

« Le représentant des socialistes minoritaires a fait entendre la première voix dissidente.

« Il a critiqué l'attitude du gouvernement, déclarant que le peuple allemand n'a aucune confiance dans la diplomatie allemande.

« L'orateur du parti socialiste majoritaire a répliqué : « La décision concernant la note pontificale ne devra pas être prise sans le concours du Reichstag : il ne s'agit que d'un ajournement de peu de durée, pendant lequel le gouvernement allemand pourra s'entendre avec nos alliés au sujet de la réponse à donner à Sa Sainteté. »

SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

LA SITUATION MILITAIRE SUR TOUS LES FRONTS

DEVANT VERDUN L'ENNEMI CONTRE-ATTAQUE EN VAIN AUTOUR DE LENS L'OFFENSIVE ANGLAISE SE DÉVELOPPE SUR LE CARSO LES ITALIENS CONTINUENT DE PROGRESSER VERS RIGA LES ALLEMANDS PRÉPARERAIENT UNE ACTION

Devant Verdun, l'ennemi a continué de réagir avec violence, mais sans aucun succès, contre les avantages considérables que nous ont valus deux jours d'offensive.

Sur la rive gauche, l'ennemi, qui se maintient encore sur la cote 304, a prononcé une forte contre-attaque à l'est, vers le Mort-Homme, afin de se donner de l'air et d'échapper à l'enveloppement

En même temps, les Anglais amélioreraient leurs positions à l'est d'Ypres, entre les routes de Roulers et de Menin, par une série d'actions locales réussies.

Ces diverses opérations, outre l'intérêt particulier de chacune d'elles, ont celui de contraindre l'ennemi à une dispersion de ses renforts qui peut bientôt le mettre dans le plus grand embarras.

L'offensive italienne a continué de se développer à la fois au nord de Gorizia et sur le Carso. L'ennemi est contraint à la retraite sur toute la ligne.

Les troupes italiennes ont accompli de sensibles progrès dans ces deux directions et capturé encore 2.500 prisonniers, qui, s'ajoutant à ceux des deux premiers jours, portent le total à plus de 13.000.

En Moldavie, on ne signale plus que des attaques de peu d'étendue vers Ocna et vers Marasesti. A l'autre extrémité du front oriental, sur la côte du golfe de Riga, la 8^e armée allemande a pris l'offensive autour de Toukkoum et quelque peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,



LES RUINES DU VILLAGE DE FORGES

persévérait en ces contre-attaques jusqu'à la dernière limite de la fatigue et de l'épuisement de ses troupes. Après quoi, il lui faudra, coûte que coûte, les relever. D'où une accalmie plus ou moins longue, et peut-être définitive, suivant la difficulté qu'il aura à se procurer des renforts.

Quelques attaques de diversion au nord de l'Aisne ont été aussi vaines que les précédentes.

Par contre, les troupes britanniques continuent vigoureusement leur offensive autour de Lens. Au sud et à l'ouest de la ville, toutes les positions conquises dans le dédale des cités et des fossés, si avantageux pour la défense, ont été maintenues, de telle sorte que les Allemands, qui n'avaient leurs échecs qu'à la dernière extrémité, sont obligés de signaler aujourd'hui la perte d'un crasier dans cette région.

Au nord-ouest et à l'ouest, une nouvelle progression a été accomplie vers la bifurcation des routes de Béthune et de La Bassée, qui est à l'entrée même de la ville. Les Allemands annoncent qu'elle est en flammes. C'est dire qu'ils en prévoient l'abandon.



« sans doute, qu'un coup de sonde, mais qui pourrait prélude à des opérations de plus grande envergure, car des renforts assez importants, comprenant des troupes de la garde, ont été récemment amenés par l'ennemi dans cette région.

POUR ENRAYER LA CRISE DE LA VIE CHÈRE

Le prix de vente du charbon est fixé depuis hier

Dans quelques jours, c'est-à-dire à partir du 1^{er} septembre, le charbon nécessaire à la consommation domestique ne pourra être vendu à Paris que sur la production des coupures à détacher des carnets qui seront remis incessamment aux intéressés par les maires.

Le prix du charbon livré à domicile est fixé à 5 fr. 50 le sac de 50 kilos, celui de l'antracite est de 6 fr. 50 le sac de 50 kilos.

Le prix du charbon destiné au chauffage central des immeubles, celui des boulets et des agglomérés spéciaux seront établis ultérieurement.

Les prix du charbon ainsi vendus sous le contrôle direct de l'administration seront les mêmes chez tous les marchands.

Des mesures sont prises pour remettre en marche les usines qui fabriquent des boulets et des agglomérés.

La consommation du gibier reste interdite les jours sans viande.

Malgré la demande des restaurateurs parisiens, le ministre du Ravitaillement a maintenu son décret du 14 avril 1917 sur l'interdiction du gibier les jours sans viande.

Cette mesure, en effet, donnerait une telle prime à la destruction du gibier dès l'ouverture de la chasse qu'au 15 octobre, lorsque le décret cessera d'avoir effet, le gibier serait devenu introuvable, du moins à des prix normaux.

Son apport sur le marché n'aurait donc plus cet effet naturel qui peut s'observer tous les ans : baisse du prix de la viande et baisse du prix de la volaille.

Il convient d'ajouter qu'il est évident que donner l'autorisation aux restaurants de servir du gibier, les jours sans viande, n'avantagerait que les restaurants chers.

La taxation du vin n'a pu être définitivement établie

Hier a eu lieu, au ministère du Ravitaillement, une réunion présidée par M. Viollette et M. Fernand David, ministre de l'Agriculture.

Cette réunion avait pour but d'enrayer la hausse des vins.

La plupart des présidents des Chambres syndicales étaient présents.

La discussion fut animée. Le ministre se plaignait de la spéculation qui aboutit à rendre le vin inabordable aux petites bourses.

La réponse qui lui fut faite fut la suivante : — Restreignez la consommation. Moins on boira de vin, moins son prix sera élevé ; mais ne tarissez pas la source, le vignoble, sous peine de la ruine pour les cultivateurs plus tard.

« Le vin ne doit pas plus être réquisitionné que le lait. »

La note suivante enregistrée l'échec des négociations de M. Viollette :

« Après exposé de la situation par le ministre du Ravitaillement, les représentants de la production ont émis l'avis que le régime de la liberté commerciale soit laissé au commerce des vins, puisque, à la condition que la consommation du vin reste, en France, identique à ce qu'elle était l'année dernière, le total de la production métropolitaine, de la production algérienne et du stock commercial révélerait, en fin de la campagne 1917-1918, un excédent appréciable.

« Quant aux représentants du commerce, ils se sont déclarés, eux aussi, partisans de la liberté du commerce.

« Les uns et les autres ont, d'ailleurs, assuré le gouvernement de tout leur concours.

« Le ministre du Ravitaillement, tout en faisant ses réserves sur les chiffres donnés, a pris acte de cet avis, sur lequel il sera délibéré ultérieurement par le gouvernement. »

Les boulangers voudraient vendre du pain frais

La Boulangerie parisienne a tenu hier soir une importante réunion, sous la double présidence de MM. Chauvet et Cullmann.

Au nombre de près de deux mille, les boulangers, tous membres de la Chambre syndicale, se sont prononcés à l'unanimité contre leur président, M. Viral, et les syndics, qu'ils ont sommés de résigner leurs fonctions.

L'assemblée émit ensuite les vœux suivants :

1^o Une nouvelle étude d'un carnet de pain, basé sur la consommation individuelle et la liberté d'achat dans la limite de la ration ; 2^o liberté de vente du pain chaud, l'obligation du pain rassis entraînant trop de difficultés d'ordre professionnel ou administratif, sans économie appréciable ; 3^o rétablissement du pain long de 0 fr. 25 c. ; 4^o retour à la farine de froment, la seule convenant à la panification, avec adjonction mesurée d'autres céréales, après expérience de la boulangerie, de façon à obtenir le meilleur pain possible. Rejet absolu des succédanés.

Charge le bureau de présenter les desiderata de la corporation à M. le ministre du Ravitaillement.

Le prix du porc

Les commissionnaires en pores, charcutiers et gargots se sont réunis à la Villette et se sont engagés, pour arrêter la hausse constante de la viande de porc, à ne pas dépasser, à partir de lundi prochain, au marché de la Villette, et jusqu'au 1^{er} novembre de cette année, le prix de 3 fr. 70 le kilogramme viv.

Apprenez rapidement chez vous la Comptabilité, la Sténo-Dactylo, etc. Demandez programme gratuit aux Etablissements JAMET-BUFFEREAU, 96, R. de Rivoli, Paris Succursales : NANCY, BORDEAUX, MARSEILLE.

LES CRIMES DE L'ENNEMI

RAIDS DE PIRATES SUR L'ANGLETERRE

Onze tués et treize blessés. Deux avions et un zeppelin sont abattus.

LONDRES, 22 août. — Le Press Bureau publie le communiqué suivant à 1 h. 10 :

« Six avions ennemis se sont approchés de la côte du Kent, près de Ramsgate, ce matin, à 10 h. 15 environ. Fortement attaqués par les appareils de l'armée et de la flotte, ainsi que par nos canons anti-aériens, il fut impossible aux machines ennemies de pénétrer à l'intérieur du pays.

« Un petit groupe d'entre elles se dirigea dans la direction de l'ouest, jusqu'à Margate, puis reprit le chemin de la mer. Les autres machines longèrent la côte vers le sud jusqu'à Douvres.

« Des bombes furent lancées sur Douvres et Margate. Les victimes signalées jusqu'à présent sont 3 personnes tuées et 2 blessées. Les dégâts matériels sont peu importants. Deux machines ennemies ont été abattues par nos canons anti-aériens et nos avions.

24 victimes à Douvres et à Ramsgate

LONDRES, 22 août. — A 4 heures, lord French a publié le second communiqué suivant :

« Pas de victimes à Margate, mais 11 tués et 13 blessés à Douvres et Ramsgate. Un hôpital et plusieurs maisons ont été endommagés. Un pilote ennemi a pu être sauvé ; il était légèrement blessé.

Des zeppelins survolent la côte de Yorkshire

LONDRES, 22 août. — Le commandant en chef des forces de l'intérieur a publié à 11 h. 15 le communiqué suivant :

« Des dirigeables ennemis, dont le nombre n'est pas encore connu, ont fait leur apparition au large de la côte du Yorkshire hier soir.

« Un des dirigeables a attaqué l'embouchure de la rivière Humber. Nos canons anti-aériens ont ouvert le feu sur lui. Après avoir lancé quelques bombes, il s'est retiré du côté de la mer.

« Les dégâts signalés jusqu'à présent sont peu importants, mais un homme a été blessé.

Un dirigeable abattu

LONDRES, 22 août. — Un communiqué de l'Amirauté dit :

« Nos forces légères en croisière, hier matin, au large de la côte du Jutland ont détruit un zeppelin.

M. Wekerlé veut remanier le ministère hongrois

ZURICH, 22 août. — M. Wekerlé, qui, comme on sait, a été nommé président du Conseil hongrois, en remplacement du comte Esterhazy, se proposerait de faire aboutir un projet de réforme électorale.

Il aurait offert le portefeuille de l'Intérieur au docteur Navay et celui du Commerce au comte Wiekemburg. Le comte Zerenyi deviendrait ministre de l'Agriculture.

Les intentions de M. Wekerlé seraient de constituer un ministère de concentration dans lequel figureraient des membres du parti Tisza.

D'après les Nouvelles de Bâle, M. Wekerlé, partisan de l'alliance austro-allemande, serait cependant formellement opposé aux projets de Mitteleuropa.

Les grévistes espagnols ont repris le travail

MADRID, 22 août. — Les dépêches parvenues de province constatent que la situation normale a été complètement rétablie partout.

Tous les ouvriers ont repris le travail. Cependant on annonce que de nouvelles arrestations ont eu lieu à Bilbao, où plusieurs républicains notoires ont été incarcérés.

A Saragosse, trois grévistes accusés d'avoir provoqué des paysans à la révolte ont été également arrêtés.

Le général Pershing venant de Verdun est rentré à Paris

Le général Pershing est rentré à Paris hier matin, après avoir été témoin des récents combats qui se sont livrés autour de Verdun.

Le général Pershing a pu voir de près une assez grande partie des opérations en cours, en compagnie du général Pétain, et s'est déclaré profondément impressionné par la bravoure des troupes françaises.

Le kaiser à Hambourg

BALE, 22 août. — L'empereur, venant de Wilhelmshafen, est arrivé hier à Hambourg, où il a visité plusieurs chantiers navals et distribué de nombreuses décorations aux ouvriers et contremaîtres.

LES TROIS CROQUIS D'APRÈS NATURE QUI ONT SERVI A ÉTABLIR LES DESSINS DE NOTRE PREMIÈRE PAGE



CES TROIS CROQUIS ONT ÉTÉ EXÉCUTÉS, EN EXTRÊME PREMIÈRE LIGNE, PAR LE LIEUTENANT C..., AVANT, PENDANT ET APRÈS L'INCENDIE

Ayuntamiento de Madrid

LES CONTES D'EXCELSIOR LA FORCE DES FAIBLES PAR LÉON GROG

De M. Dupont-Martin, qui était astronome et correspondant de l'Académie des sciences à Savigny-sur-Drôme, on aurait pu dire ce que le valet d'Harpagon disait de son maître : « C'est, de tous les humains, l'humain le moins humain... »

Tout contact avec les hommes lui était une gêne et une souffrance : le fait d'aller, une fois par mois, chez le coiffeur pour se faire tailler les cheveux prenait à ses yeux l'importance d'une expédition lointaine.

En 1914, lors de la déclaration de guerre, il répondit aux lamentations de la vieille femme qui le servait depuis plus d'un demi-siècle : « Ne me parle plus de ces balivernes ; je suis en train d'étudier une curieuse variation de l'anneau de Saturne, et je n'ai pas le temps d'écouter tes petites histoires ! »

Dégagé, par son âge, de toute obligation militaire, il dédaigna de se renseigner sur la marche des opérations, défendit qu'on y fit allusion devant lui, et continua de se livrer à ses travaux abstraits, sans se soucier de l'immense et sanglante tragédie qui bouleversait toutes les nations civilisées.

Dans la petite ville méridionale où il vivait, son monstrueux égoïsme aurait soulevé des tempêtes, si ses voisins, à l'instigation de la servante, ne l'avaient regardé comme un fou peu dangereux.

La maison de M. Dupont-Martin était vaste et confortable, encore que son propriétaire n'en occupât que l'étage supérieur. Lorsque des évacués des régions envahies furent acheminés vers Savigny-sur-Drôme, le maire fit une démarche auprès du « vieux toqué », — c'était ainsi qu'on le nommait, — pour lui demander de mettre son rez-de-chaussée à la disposition d'une famille de réfugiés.

Le magistrat municipal se heurta tout d'abord à un refus brutal ; mais il insista, fit ressortir que ce refus pourrait exaspérer la population et occasionner à l'astronome de graves inconvénients, et que, d'autre part, la maison ayant deux entrées indépendantes, la présence des réfugiés dans les pièces jusqu'alors inhabitées ne causerait aucune gêne à M. Dupont-Martin.

Finalement, il arracha à l'astronome un « oui » bourru, accompagné de ce correctif : « Mais, surtout, que je ne vois pas, que je ne les entende pas !... »

Plusieurs semaines s'étaient écoulées, et M. Dupont-Martin ne songeait même plus qu'il avait des hôtes... Chaque matin, il faisait, comme de coutume, une promenade courte et solitaire le long de la rivière.

Or, un jour qu'il revênit de cette sortie, uniquement hygiénique, et que, par son entrée particulière, il montait à son observatoire, il entendit un bruit insolite. Il se hâta, ouvrit la porte et resta pétrifié sur le seuil.

Deux enfants de réfugiés, une fillette et un garçon, échappés à la surveillance maternelle, avaient pénétré dans le lieu interdit, et, là, avec des rires clairs, ils jouaient à la guerre, en se servant du télescope en guise de canon, et de la grande lunette solaire comme d'une mitrailleuse.

L'irruption du terrible maître du logis ne sembla pas les émouvoir ; la fillette, qui était l'aînée et qui avait bien sept ans, s'interrompit seulement pour crier : « Bonzour, monsieur », puis se remit à jouer. Le premier moment de stupeur passé, M. Dupont-Martin se rua, en jurant, vers les deux petits misérables qui osaient profaner son sanctuaire. Il levait déjà la main sur le garçon, quand la sœur aînée, se dressant entre l'agresseur et l'assailli, se campa fièrement devant l'astronome et, les sourcils froncés, les poings serrés, lui enjoignit : « Ze te défends de touger à mon petit frère, espèce de sale Boce ! »

M. Dupont-Martin vit rouge, et eut la tentation d'écraser cette vermine... Mais sa large main ne s'abattit pas sur la tête blonde et frêle. Une émotion singulière, contre laquelle il essayait en vain de lutter, l'envahissait, balayant sa colère. Un rayon de soleil éclairait vivement la figure puérile de la fillette, et le regard de ses yeux purs troublait le vieux savant. Cette voix limpide et zéayante réveillait, dans son âme étriquée et racornie, des souvenirs qu'il croyait abolis depuis longtemps. Lui aussi — qu'il c'était loin ! — avait été petit ; lui aussi avait joué dans cet observatoire, jadis le grenier de la maison familiale...

Le charme opérait ; bien qu'il s'en défendit, la force des faibles agissait sur lui... Presque malgré lui, cette phrase étonnante s'échappa de sa bouche : « C'était pour rire, grande bête ! » Le geste menaçant s'acheva en caresse. Les imprécations interrompues firent place à une amicale conversation...

Une heure plus tard, la servante pensa mourir de saisissement, lorsque, pénétrant timidement dans l'observatoire, elle y trouva son irascible maître, qui jouait « à la guerre » avec deux enfants ébouriffés et tout roses de joie, qui utilisaient le télescope en guise de canon, et la grande lunette solaire comme mitrailleuse...

Léon GROG.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LA GRÈVE DES CHEMINOTS N'aura pas lieu EN ANGLETERRE

LONDRES, 22 août. — Une conférence extraordinaire a eu lieu cette nuit entre le président du Board of Trade et les membres du comité exécutif de l'Association des mécaniciens et chauffeurs de locomotives.

La discussion s'est prolongée très tard ; elle a abouti à une entente complète.

A la suite de cette conférence, communication a été faite à la presse de la note officielle suivante :

« Après de longues négociations, le Board of Trade et les représentants du Syndicat des mécaniciens et chauffeurs sont arrivés à se mettre d'accord. »

Le gouvernement a promis de prendre en considération les demandes des cheminots réclamant la journée de huit heures. Le gouvernement s'interposera tout à fait entre le syndicat et les compagnies de chemins de fer.

La grève est donc écartée. L'appel sous les drapeaux de l'armée américaine WASHINGTON, 22 août. — L'appel des 750.000 hommes formant le premier contingent de l'armée nationale est fixé aux dates suivantes : le premier tiers, du 1er au 5 septembre ; le deuxième tiers, du 15 au 19 septembre ; le troisième, du 30 septembre au 5 octobre.

SEUL DANS LA PRESSE ITALIENNE LE JOURNAL DU VATICAN DÉMENT QUE L'IMPÉRATRICE D'AUTRICHE AIT INSPIRÉ LA NOTE DU PAPE

ROME, 22 août. — La presse italienne est unanime à affirmer que le pape n'a adressé aux belligérants sa note sur la paix que sur la demande formelle de la cour d'Autriche.

Le Secolo annonce notamment que, d'après des informations sérieuses, le pape aurait reçu, par l'intermédiaire d'un prélat qui se rend fréquemment en Suisse, une lettre autographe de l'empereur Charles 1er.

D'après le Giornale d'Italia, au cours du mois de juillet, une correspondance des plus délicates et des plus actives avait été échangée entre le pape et la cour de Vienne et principalement entre l'impératrice Zita, qui est très pratiquante, et le pape, qu'elle avait personnellement connu en Italie où elle a passé une partie de sa jeunesse.

Un très haut prélat de Vienne servait d'intermédiaire pour cette correspondance qui avait pour but d'obtenir du souverain pontife que, renouvelant l'appel à la paix qu'il avait déjà lancé, il fit des propositions concrètes sur lesquelles pût s'engager la discussion.

Et le Giornale d'Italia ajoute : « On dit que ces pourparlers n'ont pas été ignorés de l'Allemagne qui, toutefois, ne serait pas intervenue directement et aurait seulement laissé faire l'Autriche. »

On dit aussi que le pape aurait voulu terminer sa note par la proposition formelle d'un armistice général, mais qu'elle

aurait été déconseillée par Vienne comme inopportune et inacceptable.

Il est certain que l'impératrice Zita, qui est en relations cordiales avec le pape, souhaite vivement la paix et que l'empereur Charles ne la souhaite pas moins, la situation très grave de l'Autriche étant rendue plus grave encore et inquiétante par la continuation de la guerre. C'est ce qui aurait amené l'appel direct ou indirect au pape, pour qu'il publie une note diplomatique en vue de la solution du conflit.

Le journal officiel du Vatican, l'Osservatore romano, après avoir analysé les différents commentaires de la presse, à propos de la démarche pontificale, publie un article qui paraît indiquer que le Vatican est moins optimiste qu'il y a quelques jours, sur les conséquences possibles de la note.

Cet article conclut ainsi : « De toutes façons, nous croyons pouvoir affirmer que l'Histoire enregistrera l'acte accompli par le Saint Père comme un titre de gloire indiscutable pour le pontificat romain. »

L'Osservatore romano affirme par contre que le pape n'a jamais eu de relations personnelles avec l'impératrice Zita.

L'Osservatore romano s'attache aussi à démentir les bruits qui ont couru en particulier dans la presse anglaise. Mgr Szepieticky, l'évêque de Lemberg, n'a joué aucun rôle dans l'élaboration de la note pontificale et n'est jamais venu en Italie.

AVEC LES HÉROS DE VERDUN DANS LES TUNNELS DU MORT-HOMME

Le Petit Parisien reçoit de son envoyé spécial au front de Verdun la dépêche suivante :

RÉGION DE VERDUN, 22 août. — Après les fantassins qui les ont pris, nous venons de pénétrer dans les tunnels du Mort-Homme, si laborieusement édifiés par les Allemands et où nos troupes les ont cernés.

Nous arrivons jusqu'aux ruines de l'ouvrage qui fut la tranchée de Silésie. Et voici, tandis que le bombardement continue avec intensité sur la cote 304 et que les Allemands y répondent, que nous parvenons jusqu'à un orifice : c'est l'entrée du tunnel Bismarck. Nous y descendons par un escalier aux hautes marches. Un certain nombre de nos hommes, harassés, dorment sur le sol gras, et il semble que rien ne puisse réveiller ces héros qui ont accompli leur œuvre. Un commandant, couché parmi eux, se soulève un instant.

— Est-il jour ? Est-il nuit ? demande-t-il à l'officier qui nous guide et qu'il reconnaît... Puis il retombe dans son sommeil, si bien gagné.

Le tunnel Bismarck, solidement construit, était cependant inachevé. Voici le tunnel Kronprinz, celui-ci complètement achevé. Situé à une profondeur qui devait tout délier, large de trois mètres, il se déveleppait sur une longueur d'un kilomètre environ.

Nous nous avançons jusqu'aux chambres d'officiers, mais une odeur suffocante nous empêche d'aller plus loin. Le fond du tunnel, dont l'autre entrée fut bouleversée par nos projectiles, est rempli de cadavres et on n'a pu encore dégager ce charnier. Peut-être quelques Allemands y agonisent-ils, empoisonnés par nos gaz.

Un chef de bataillon français fit sommer, par un prisonnier, la garnison de se rendre. Elle se hâta de répondre à cette injonction, à l'exception d'un petit groupe qui résista.

On vit arriver, on ne sait d'où, un officier teuton coiffé d'un képi français et qui ne put dire de qui il le tenait. Mais ce furent aussi les trahisseries habituelles. Un commandant se présenta aux soldats de la légion en leur disant qu'il était catholique et qu'il méritait des égards. Cette déclaration parut assez singulière, mais les légionnaires lui firent signe de marcher devant eux. A ce moment, le commandant leva la main et des Allemands, dissimulés, tirèrent sur nos soldats, qui leur firent payer cher ce guet-apens.

La séance d'hier à la Commission du Reichstag

ZURICH, 22 août. — Une dépêche de Berlin annonce que la grande commission du Reichstag a continué aujourd'hui la discussion sur la politique extérieure.

Le docteur Michaelis, MM. Helfferich, von Kuhlmann, l'amiral von Capelle, le général von Stein et le nouveau ministre prussien de la Justice, docteur Spahn, assistaient à la séance.

La discussion a porté tout d'abord sur le point de savoir si les débats de la commission devaient être considérés comme confidentiels. Après une longue discussion, parfois très vive, il a été décidé de ne pas déclarer les débats confidentiels.

M. Kuhlmann a fait un exposé général de la politique qu'il entend suivre. Le chancelier Michaelis a également pris la parole pour affirmer qu'il ne s'est jamais déclaré d'accord avec la résolution de paix adoptée par le Reichstag le 19 juillet dernier.

La France et l'Angleterre se font représenter auprès du roi de Grèce

On nous communique la note suivante : Pendant la mission du haut-commissaire des puissances alliées en Grèce, les légations de France et d'Angleterre avaient été gérées par des chargés d'affaires.

Les gouvernements français et britannique viennent de s'entendre pour mettre à nouveau des ministres plénipotentiaires à la tête de leurs légations. Ils ont fait choix des représentants qu'ils avaient accredités antérieurement à Salonique près du gouvernement provisoire hellénique : M. de Billy et lord Granville.

Le haut commandement russe

PETROGRAD, 22 août. — Le général Letchitsky a été nommé commandant en chef des armées sur le front nord en remplacement du général Klembovsky. (Havas.)

Pour réexpédier le courrier

L'Administration des postes rappelle aux personnes qui se déplacent momentanément qu'elles ont la faculté de simplifier la réexpédition de leurs correspondances en utilisant des enveloppes spéciales mises en vente dans tous les bureaux de poste et sur lesquelles il suffit d'inscrire le nom et la nouvelle adresse du destinataire.

NOUVELLES BRÈVES

L'accord germano-suisse signé. — La convention germano-suisse a été signée lundi soir, à six heures.

Grève possible des cheminots russes. — Les journaux russes enregistrent la possibilité d'une grève des cheminots.

Garfunkel n'ira pas au front. — Contrairement à ce qu'on avait annoncé, le commandant Garfunkel ne sera pas dirigé sur le front.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Au cours de la nuit, l'artillerie ennemie a violemment bombardé nos premières lignes en différents points du front de l'Aisne.

Les Allemands ont à plusieurs reprises lancé de fortes attaques dans la région de la ferme Menejean, à l'est de Bray, au sud de La Bovelie, entre Ailles et le monument d'Hurtelbise, et sur le plateau de Calmarie.

Partout nos troupes ont maintenu intégralement leurs positions et fait des prisonniers.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, NOUS AVONS REPOUSSE HIER, EN FIN DE JOURNÉE, UNE VIOLENTE CONTRE-ATTAQUE ALLEMANDE DIRIGÉE ENTRE LA COTE 304 ET LE MORT-HOMME.

Quelques éléments ennemis qui avaient réussi à prendre pied dans notre nouvelle tranchée de première ligne en ont été rejetés par un brillant retour offensif de nos troupes qui nous a donné 80 prisonniers.

NOS RECONNAISSANCES ONT POUSSÉ JUSQU'aux ABORDS DU VILLAGE DE FORGES.

SUR LA RIVE DROITE, L'ENNEMI A ÉGALEMENT TENTÉ A PLUSIEURS REPRISSES DE NOUS REPOULER DES POSITIONS QUE NOUS AVONS CONQUISES, NOTAMMENT AU NORD DE LA FERME DE MORTMONT ET A LA COTE 344. NOS FEUX ONT INFLIGÉ DES PERTES SÉRIEUSES AUX ASSAILLANTS ET ONT BRISÉ LES VAGUES D'ASSAUT, QUI N'ONT REUSSI EN AUCUN POINT A ABORDER NOS LIGNES.

Au nord du bois des Caillères, des attaques accompagnées de jets de liquides enflammés n'ont pas eu plus de succès. L'ennemi n'a réussi qu'à accroître ses pertes.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS VALIDES QUE NOUS AVONS FAITS DEPUIS LE 20 AOUT A ATTEINT A L'HEURE ACTUELLE 6.116, dont 174 officiers. DE NOUVEAUX PRISONNIERS CAPTURES DANS DES ABRIS AU COURS DE LA JOURNÉE D'HIER N'ONT PU ENCORE ÊTRE RECENSÉS.

En outre, 600 prisonniers blessés sont soignés dans nos ambulances. D'après les renseignements nouveaux, nous avons ramassé un butin important, en particulier dans les trois tunnels du Mort-Homme où se trouvaient aménagés des postes de secours et des installations électriques intactes.

SUR CE POINT, NOUS AVONS FAIT PRISONNIERS UN ETAT-MAJOR COMPLET DE REGIMENT AVEC UN CHEF DE CORPS ET UN OFFICIER INGENIEUR.

23 HEURES. — Lutte d'artillerie assez violente dans les régions de Bray et de Cerny.

En Champagne nos batteries ont exécuté des tirs efficaces et détruit de nouveaux réservoirs à gaz.

SUR LE FRONT DE VERDUN L'ENNEMI A REAGI AU COURS DE LA JOURNÉE PAR SON ARTILLERIE, NOTAMMENT SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE.

IL N'A FAIT AUCUNE TENTATIVE D'ATTAQUE SUR NOS POSITIONS NOUVELLES.

Une de nos pièces lourdes a abattu le pylône observatoire de Romagne-sous-les-Côtes.

Des avions allemands ont jeté la nuit dernière des bombes sur la région de Gérardmer. Ni victimes, ni dégâts.

DANS LA JOURNÉE DU 22 AOUT, SIX AVIONS ALLEMANDS ONT ETE DETRUIES EN COMBATS AERIENS ET CINQ AUTRES SONT TOMBES DANS LEURS LIGNES AVEC DES AVARIES.

Il est confirmé que de nouveaux avions allemands ont été abattus dans la journée du 20 août par le tir de nos mitrailleuses.

Front britannique

13 HEURES. — NOUS AVONS MAINTENU AU SUD ET A L'ouest DE LENS LES POSITIONS CONQUISES HIER MATIN AUX ABORDS DE LA VILLE ET EFFECTUE, EN CERTAINS POINTS, UNE NOUVELLE PROGRESSION AU NORD-OUEST ET AU NORD DE LENS A LA SUITE D'UN VIOLENT COMBAT, AU COURS DUQUEL DE PUISSANTES CONTRE-ATTAQUES ONT ETE BRISEES PAR NOS FEUX D'INFANTERIE, DE MITRAILLEUSES ET D'ARTILLERIE.

Nous avons également réalisé une avance au delà des positions enlevées le 15 courant.

21 HEURES. — Des opérations heureusement conduites ont été entreprises ce matin par nos troupes à l'est et au nord-est d'Ypres, en vue de prendre possession d'une série de points d'appui et de fermes organisées situés à quelques centaines de mètres en avant de nos positions de part et d'autre de la route d'Ypres à Menin et entre la voie ferrée d'Ypres à Roulers et Langemarck. De violents combats se sont déroulés sur tous ces points. L'ennemi a de nouveau lancé, à différentes reprises, des contre-attaques, au cours desquelles il a été fortement éprouvé par nos feux d'artillerie et de mitrailleuses. La lutte a revêtu un caractère d'extrême violence vers la route d'Ypres à Menin, où les Allemands ont fait des efforts acharnés pour conserver la possession de hauteurs. Sur ce point, nous avons avancé notre ligne d'environ 500 mètres en profondeur sur un front de plus de 1.500 mètres.

LA POSITION, QUI NOUS PROCURE D'EXCELLENTS OBSERVATOIRES DU COTE DE L'EST, EST TOMBEE ENTRE NOS MAINS, ET NOS TROUPES SONT ETABLIES DANS LA PARTIE ouest DU BOIS D'INVERNESS. PLUS AU NORD, NOTRE LIGNE A ETE PORTEE, SUR UN FRONT DE 4 KILOMETRES, SUR UNE PROFONDEUR QUI A ATTEINT A SON MAXIMUM PLUS DE 800 METRES.

Les occupants des fermes et points d'appui enlevés par nos troupes ont opposé la plus vive résistance. Plusieurs réduits

de la défense n'ont pu être emportés qu'après une lutte qui a rempli la majeure partie de la journée.

Le total des prisonniers faits par nous au cours de ces diverses opérations dépasse 250 ; mais, par suite de l'acharnement montré par l'ennemi, il est notablement inférieur à la proportion ordinaire par rapport à l'ensemble des pertes allemandes de la journée.

LES COMBATS D'HIER AUX ENVIRONS DE LENS NOUS ONT VALU 194 PRISONNIERS, CE QUI PORTE A 1.378 LE NOMBRE DES HOMMES TOMBES ENTRE NOS MAINS DANS CETTE REGION DEPUIS LE 15 AU MATIN. NOUS AVONS, EN OUTRE, CAPTURE DANS LE MEME ESPACE DE TEMPS 34 MITRAILLEUSES ET 21 MORTIERS DE TRANCHEES DENOMBRES A L'HEURE ACTUELLE.

Front italien

La bataille continue vigoureusement et sans arrêt sur tout le front. Au nord de Gorizia, les opérations se déroulent d'une façon régulière, triomphante de la résistance ennemie et des difficultés du terrain.

Au sud, la lutte s'est plutôt localisée hier sur le Carso.

SUR TOUTE LA LIGNE DE BATAILLE, NOS TROUPES ONT REALISE DE NOUVEAUX PROGRES, SURMONTANT LES DIFFICULTES QUI DONNENT A CHAQUE PARCELLE DE TERRAIN ENLEVEE ET MAINTENUE LA VALEUR D'UNE FORTERESSE CONQUISE.

Maîtres du ciel de la bataille, nous avons bombardé des troupes et des baraquements ennemis dans la vallée de Chiapano et le long des pentes est de l'Hermeda, infligeant des pertes à l'ennemi et allumant de nombreux incendies à l'arrière de ses lignes.

LE TOTAL DES PRISONNIERS VALIDES CAPTURES ATTEINT LE CHIFFRE DE 311 OFFICIERS ET PLUS DE 13.000 HOMMES DE TROUPE. EN OUTRE, NOUS AVONS PRIS JUSQU'A PRESENT UNE TRENTAINE DE CANONS, PRESQUE TOUS DE MOYEN CALIBRE.

Le reste du butin est assez considérable et augmente continuellement.

Sur les fronts du Trentin et de la Carnia, pendant la journée d'hier, l'ennemi a répété ses petites tentatives d'attaque qui ont été partout repoussées.

Dans la vallée de Ledro, une poussée plus forte a fini, après une vive lutte, par un échec complet pour l'adversaire, qui, pourchassé, a laissé des prisonniers et du matériel entre nos mains.

Fronts russes

(21 août). — Dans la direction de Dwinsk, violentes fusillades. L'ennemi a violemment canonné nos positions au nord-ouest du lac Drisviaty.

Dans la direction de Vladimir-Volynski, au nord-ouest de Zaturys, les Allemands, après une émission de gaz, ont tenté de déclencher une offensive qui a échoué sous notre feu.

FRONT ROUMAIN. — Sur les rives de la Bistritza, dans la région au sud-ouest de Krutche, l'ennemi a lancé plusieurs assauts qui ont été repoussés.

Hier, dans la direction d'Ocna, l'ennemi a entrepris une puissante offensive au sud du Sloktu, parallèlement aux massifs montagneux entre la rivière Slanic et l'Oituz.

Vers le soir, il réussit à effectuer une petite avance.

La fusillade pour la possession de l'usine de verrerie a continué toute la journée avec des succès variables.

Dans la région est et nord-est de Novela, l'ennemi a attaqué avec impétuosité et, vers le soir, il a réussi à occuper une petite portion de tranchées roumaines.

Dans la direction de Focșani, à l'ouest de la voie ferrée de Focșani, les Roumains ont brisé toutes les attaques des Allemands.

A l'est, à la suite de plusieurs contre-attaques, ils ont chassé l'ennemi des tranchées qu'il avait occupées la veille et ont rétabli toutes leurs positions.

Sur le reste du front, fusillades.

(22 août). — FRONT OCCIDENTAL. — Dans la direction de Toukkoum, le 20 août, les Allemands ayant pris l'offensive à l'ouest des marais de Tiroul, ont repoussé nos avant-postes de cavalerie vers Antitemz et Kemmern. Dans la matinée du 21, les Allemands ont lancé des attaques entre les marais de Tiroul et la rivière Aâ et réussi à refouler nos avant-postes de deux à trois verstes vers le Nord.

Dans la région maritime, près de Roggatzem et au sud du lac Babit, des attaques peu importantes de l'ennemi ont été repoussées par notre feu. Dans la région de Leding, à l'est de la rivière Aâ, l'adversaire a bombardé nos positions. Dans la direction de Brody, des deux côtés du chemin de fer, l'ennemi a canonné violemment nos positions.

FRONT ROUMAIN. — Dans la nuit du 21 août, l'ennemi a attaqué nos positions au sud-ouest de la ville de Sereth et s'est emparé d'une colline fortifiée. Entre Monastore et Maresesti, de faibles attaques ont été repoussées par les Roumains. Sur le reste du front, fusillade.

Front de Macédoine

(21 août). — L'ennemi a tenté pendant la nuit deux fortes reconnaissances, l'une vers Staravina, l'autre au nord de Monastir. Elles ont été repoussées.

Notre artillerie a exécuté des tirs de destruction dans la boucle de la Cerna.

Grande activité des aviations de part et d'autre. Les aviations alliées ont bombardé avec succès les camps et parcs ennemis de la région de Capari (15 kilomètres nord-ouest de Monastir). Trois avions ennemis ont été abattus au cours de ces opérations aériennes.

EVIAN SAISON de Mai à Octobre CACHAT Hôtels : Royal, Splendide, Ermitage

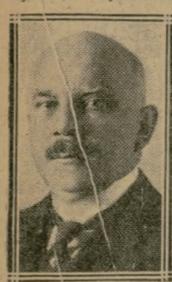
LE MONDE

LA REINE DES BELGES DANS UN HOPITAL DU FRONT

THÉÂTRES

M. SHARP, AMBASSADEUR DES ETATS-UNIS, REÇOIT LA MÉDAILLE DE VERDUN

La municipalité de Verdun, représentée par MM. Eugène Beylier, maire; Edmond Robin, adjoint; Léjeune-Morin, conseiller municipal, accompagnés de M. Léon Broquier, président du conseil d'arrondissement, et de M. Louis Couten, président du comité d'assistance, a remis hier à S. Exc. M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis en France, une médaille frappée en commémoration de l'héroïsme des défenseurs de Verdun.



M. SHARP (Phot. H. MANUEL)

est gravé l'immortel On ne passe pas ! qui a été le mot d'ordre et la devise de nos vaillantes troupes.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. Raymond Poincaré a reçu hier à l'Elysée S. Exc. M. Athos Romanos, ministre de Grèce à Paris, qui lui a présenté ses lettres de créance, en même temps qu'une lettre autographe du roi Alexandre, notifiant son avènement au trône de Grèce à la suite de l'abdication de son père et de son frère.

S. M. le roi d'Angleterre a fait remettre le grand-croix de l'Ordre du Bain à S. Exc. M. Gerard, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, en reconnaissance de son intervention courageuse et incessante en faveur des prisonniers anglais détenus en Allemagne.

L'attribution de cette décoration confère à son détenteur le titre de sir.

M. Wilson a nommé M. John W. Garrett ministre des Etats-Unis aux Pays-Bas et au Luxembourg.

INFORMATIONS

On annonce, de Versailles, que Mgr Gibier est assez souffrant.

A Aix-les-Bains : S. Exc. le baron de Wedel-Jarlsberg, ministre de Norvège à Paris, et la baronne de Wedel-Jarlsberg ont offert un dîner auquel étaient conviés : sir Alan et lady Johnstone, comte Papadopoli, comte Sala et comte Louis René de Gramont.

M. Hudelo, préfet de police, et sa famille sont arrivés, venant d'Annecy.

NAISSANCES

La vicomtesse Patrice O'Mahony vient de donner heureusement le jour, à Orléans, à un fils, qui a reçu le prénom d'Yves.

Mme Adolphe Thierry-Mieg est mère d'une fille : Claude.

Mme Serge Besnier, femme du capitaine au 16^e dragons, a mis au monde une fille : Anne-Marie.

MARIAGES

Mgr de Moucheron, prélat de la maison de Sa Sainteté, curé du Mont-Saint-Aignan, vient de bénir, en l'église du Fossé, le mariage de Mlle Yvonne du Fossé de Bosmet, sa cousine, avec le major Hugh Edward Gibbs.

DEUILS

Nous apprenons la mort : De Mme Vallin, femme du payeur principal du 4^e corps d'armée, qui a succombé à Barsur-Aube;

Du lieutenant-colonel d'artillerie Biraud, mort pour la France. Officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec dix citations, le lieutenant-colonel Biraud était un officier de grande valeur;

De Mlle Fanny Kessissoglou, sœur de Mme Constantinodji, décédée des suites d'une maladie contractée auprès des blessés dans un hôpital du front, où elle se trouvait depuis quelque temps avec Mme Panas;

De M. Jacquemin, conseiller général de la Seine;

De la comtesse Thibault de Robien, née Vireux, décédée au château de La Marie (Mayenne). Elle était la mère du lieutenant de Robien, pilote aviateur; de M. Jehan de Robien, engagé volontaire, candidat à l'Ecole navale, décédé le 9 juillet dernier; de la comtesse de Saint-Pern; de Mme Jehanne de Robien, religieuse du Sacré-Coeur, et de Mmes Marie, Anne, Catherine et Henriette de Robien;

De M. Andrés-Alberto Cadis, fils du consul de la République Argentine à Paris, mort à Leysin;

De M. Henri Gauchery, secrétaire du musée des Arts décoratifs;

De Mme Gazagne, femme du commandant Gazagne, chef du bureau des informations militaires;

Du colonel J. Jochand du Plessis, commandant le 10^e dragons, mort des suites d'une maladie contractée au front;

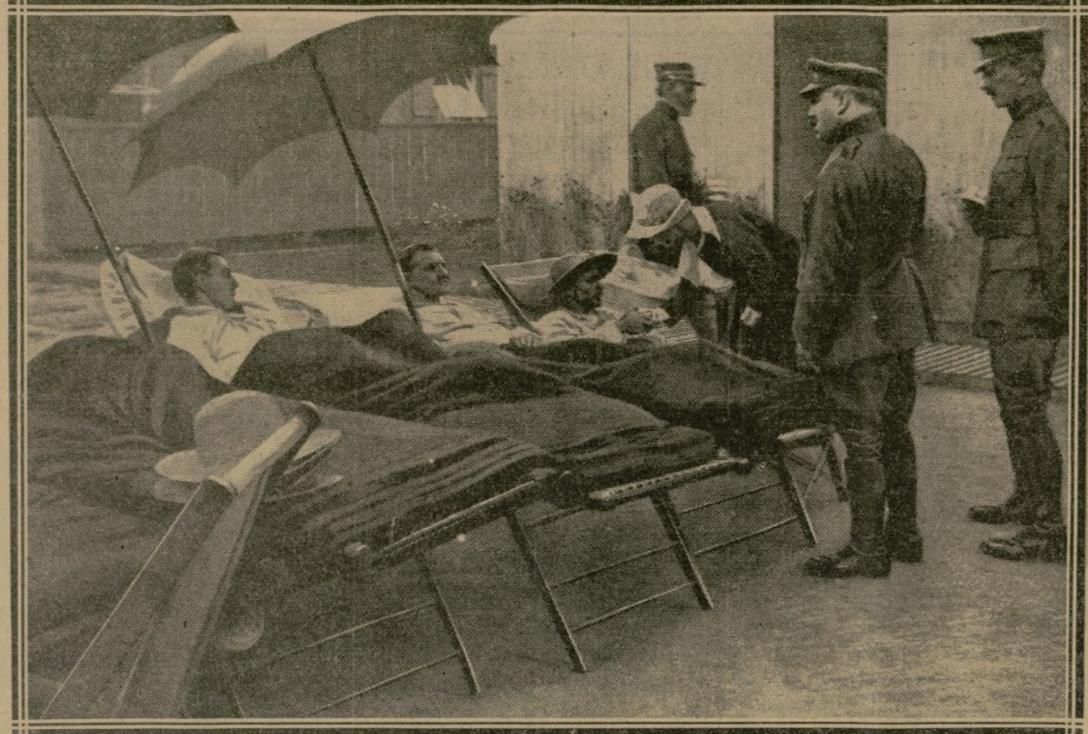
Du capitaine pilote américain Oliver M. Chadwick, du Lowell (Massachusetts), tué au cours d'un combat aérien en Belgique. Agé de vingt-cinq ans, il appartenait à une famille extrêmement riche. Sa mort glorieuse porte à huit le nombre des Américains, volontaires de l'aviation, tombés au champ d'honneur.

CITATIONS

M. Jacques Regnier, sous-préfet, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. Appelé sur sa demande à la sous-préfecture de Reims, au moment des plus violents bombardements il ne quitta pas son poste pendant deux ans. M. Jacques Regnier avait déjà été l'objet, de la part de l'autorité militaire, de la citation suivante : "A montré du courage au cours des nombreux bombardements de la ville. N'a pas cessé de parcourir les communes du front, sans crainte de s'exposer. A donné à Reims l'exemple du sang-froid et du calme, aux côtés de la municipalité, dans des situations périlleuses et graves."

Le tableau des restrictions sera affiché dans les restaurants

M. Viollette, ministre du Ravitaillement, a reçu hier matin M. Delcrois, président du comité de l'alimentation parisienne, qui a décidé, au cours de cet entretien, de préconiser les restrictions par voie d'affiches dans tous les restaurants, ainsi que cela se pratique en Angleterre.



ELLE INTERROGE DES SOLDATS BLESSÉS AU COURS DE LA BATAILLE DES FLANDRES L'armée belge, sans participer directement aux attaques des troupes anglo-françaises dans les Flandres, joue un rôle important dans la bataille et son artillerie contrebate efficacement les canons allemands tandis que ses aviateurs effectuent des reconnaissances au-dessus des lignes ennemies. Voici la reine des Belges interrogeant des soldats blessés au cours de l'action sur le front de l'Yser.

B L O C - N O T E S

J'AVOUE qu'il me plaît assez de voir les savants, les vrais savants — tels que M. Deslandres par exemple — revenir sur le mépris où ils prétendaient tenir la vieille croyance populaire « que le canon fait pleuvoir ».

Car ils avaient commencé par hausser fortement les épaules. Le canon, jouer le rôle si longtemps attribué à Jupiter, quelle ridicule superstition ! Ce n'est pas à nous, hommes éclairés du vingtième siècle, qu'il faut conter de si grosses blagues ! Nous savons aujourd'hui qu'il n'en pas doute, que la pluie est produite par la condensation de la vapeur d'eau. La vapeur d'eau, à son tour, vient de la mer. La mer, pour la partie de l'Europe que nous habitons, se trouve à l'ouest. Par conséquent, cette vapeur d'eau ne peut nous être portée que par le vent d'ouest, c'est-à-dire que s'il se produit une dépression barométrique qu'on voit apparaître d'abord sur la côte atlantique de l'Amérique du Nord, et qui se prolonge ensuite vers les côtes d'Europe. Cette condensation est d'autant plus inévitable que la sudite vapeur d'eau passe sur de vastes étendues d'océan refroidies par les glaces détachées de la banquise polaire. Vous prétendez nous la bailler belle, bonnes gens ! La pluie est produite par un phénomène de météorologie générale, et le canon n'a rien à y voir !

Eh bien ! il commence à apparaître que l'affaire n'est pas si simple. Bien entendu, il faut de la vapeur d'eau pour qu'il pleuve, et, dans notre Europe occidentale, plus particulièrement en France, cette vapeur d'eau ne peut guère être apportée que par les vents d'ouest, du nord-ouest ou du sud-ouest. Mais elle peut se condenser ou ne pas se condenser. En tout cas elle peut se condenser plus ou moins.

Et c'est alors qu'il semble bien qu'intervienne l'action des grandes canonnades. Elles produisent sans doute un bouleversement local, mais intense, des couches d'air, et par conséquent un appel local d'air froid venant des couches supérieures de l'atmosphère. Dans ce cas la vapeur d'eau portée par le vent général régnant se précipite plus abondamment en pluie. Et le mauvais temps s'accuse en premier lieu et plus particulièrement dans les régions canonnées.

Le jour où commença l'offensive des Flandres, alors que le champ de bataille était littéralement noyé d'averses, on voyait des officiers arrivant en automobile de Dunkerque et d'Amiens dire tout étonnés : « Que c'est drôle ! D'où nous venons, il faisait beau ! » Ceci prouve qu'il ne faut pas faire fi de la tradition. Elle repose souvent sur l'expérience anonyme des générations. C'est ainsi que les savants se sont longtemps moqués de l'expression « avoir le cœur gros ». Ce n'est que tout récemment qu'ils ont constaté que, dans le chagrin, les artères se resserrent et que le sang refluant au cœur, celui-ci, bien réellement, grossit...

Pierre MILLE.

Beware of...

Véridique petite histoire qui survint dernièrement dans un de nos music-halls.

Parmi les spectateurs a pris place un soldat américain.

L'ouvreuse s'approche de lui. Règle générale : les ouvreuses aiment beaucoup les sammiés. Donc l'ouvreuse tend au sammy le programme de la saynète qu'on va jouer. Elle a remarqué que, bien qu'ignorant le français, les sammiés achètent toujours le programme.

Le sammy prend ledit programme et paye. On lève le rideau. On applaudit l'acte premier de la saynète.

Durant l'entr'acte, l'ouvreuse, souriante, revient trouver le sammy, et lui tend... le même programme.

Regard interrogateur du sammy.

— C'est pour l'acte II ! déclare effrontément l'ouvreuse.

Le sammy prend le programme, l'examine, — pour la forme sans doute, — le plie et le met dans la poche de sa vareuse kaki.

Cependant, l'ouvreuse tend la main... Alors, le sammy se soulève à demi, et, du geste le plus assuré, le plus naturel, il fouille dans la sacoche de l'ouvreuse.

Stupeur de la dame, qui en perd l'usage de la parole.

Le sammy prend six sous dans la sacoche, puis les rend à l'ouvreuse, et déclare tout haut, en excellent français :

— C'est pour le second paiement !

On a beaucoup applaudi, dans le music-hall, le geste du sammy.

Désormais les ouvreuses de music-hall se défieront des sammiés qui, sans en avoir l'air, savent le français et peuvent lire les programmes.

Le ministre soldat

M. Bissolati, ministre sans portefeuille dans le cabinet italien, vient, nous disait hier une dépêche, « de prendre une part active aux combats de l'Isongo ».

Etant venu assister aux opérations, il n'a pu se retenir de se mêler aux soldats, et de



LE CHASSEUR BISSOLATI

passer le fleuve avec eux, sous un feu intense.

Ce nouveau fait d'armes ne surprendra que ceux qui n'ont pas de mémoire.

Pour les autres, ils se rappelleront que M. Bissolati, chef du parti socialiste réformiste italien, s'engagea dès le début de la guerre comme simple soldat et déploya les plus belles qualités guerrières. Il ne voulut aucune faveur, et mena la même vie que ses compagnons alpins. Cette photographie en est la preuve. Elle représente le soldat Bissolati, les manches retroussées, le col ouvert, et portant sa gamelle, la gamelle réglementaire.

Un bel autographe

On a vendu récemment, à Londres, la collection Morrison, qui était célèbre, puisqu'elle contenait deux cents portefeuilles d'autographes. Un des plus justement disputés de ces autographes fut la lettre que Marie-Stuart écrivit au roi Henri III la veille de son exécution. Elle est datée de Fotheringay, le 8 février 1587. C'est une page d'une noblesse et d'une dignité incomparables, le beau cri d'une reine martyrisée. Elle commence ainsi :

« Monsieur mon beau-frère, Dieu ayant permis, pour mes péchés je pense, que je me jette dans les bras de cette reine, ma cousine, chez qui j'ai trouvé tant de peine et passé à peu près vingt années, je suis enfin condamnée à mort par elle et par son gouvernement. Ayant demandé mes papiers, (qu'on m'avait enlevés), afin de faire mon testament, je n'ai pu y faire le choix de quoi que ce soit qui aurait pu m'être utile, ni obtenir la permission d'en faire une liste, ni non plus obtenir qu'après ma mort mon corps fut envoyé, selon mon désir, dans votre royaume, où j'ai eu l'hon-

neur d'être reine, votre sœur et votre alliée d'autrefois.

Aujourd'hui, après le dîner, j'ai reçu ma sentence. Je dois être exécutée demain, à huit heures du matin, comme une criminelle. Je n'ai pas eu le temps de vous donner le récit entier de tout ce qui s'est passé. S'il vous plaît de croire mon médecin et mes dames d'honneur désolées (my heart-broken attendants), vous saurez la vérité et que, grâce à Dieu, je méprise la mort, et que je proteste en vérité que je la reçois innocente de tout crime aussi longtemps que je fus au pouvoir... »

Suivent de touchants paragraphes, où la malheureuse souveraine proteste de son attachement à la religion catholique, et recommande à son parent ses pauvres filles d'honneur et son fils.

Et la lettre finit par ces mots :

« Mercedi, deux heures après minuit. Votre très affectonnée et aimante sœur, HENRIETTE. »

Outre ses autographes et de nombreux volumes, la collection Morrison contenait des peintures et des sculptures, des antiquités égyptiennes et grecques et toutes sortes d'œuvres d'art oriental et européen.

Plus ça change...

Dans la première moitié du dix-neuvième siècle le mot paquet appliqué aux gens faisait fureur. Et Mme de Girardin a énuméré plaisamment quelles catégories en étaient affublées par la malignité publique.

Alors un oncle millionnaire n'était jamais un paquet tant qu'une tante de province l'était toujours.

Un mari volage n'était pas un paquet, un mari jaloux et respectable l'était.

Un excellent homme était toujours un paquet, un intrigant ne l'était pas.

Par exemple, un ministre n'était jamais un paquet : c'était déjà un gros bonnet.

Or, si Mme de Girardin revenait au monde, elle partirait certainement en guerre contre le mot qui, dans le peuple, a pris la place de paquet et n'est autre que ballot.

Dans les rues, au marché, à la cuisine, on n'entend que ça : « Quel ballot ! ». Tout ce qui choque, qui ennuie, ballot, ballot. Et l'autre jour, en conseil de guerre, un pauvre mari jaloux, qui avait tué sa femme, ne s'est défendu qu'en disant :

« Elle me traitait tout le temps de ballot. »

Et cela prouve que le mot a pu changer, mais que nous restons bien les petits-fils de nos grands-pères.

Le chat boche

Nous signalons aux autorités compétentes qu'autour des Buttes-Chaumont un chat de mauvaise vie mange les canetons, étrangle les merles, affole les gardiens et imite au milieu de la nuit la sirène des zeppelins, d'une belle voix de ténor.

L'imitation est si surprenante que tout un quartier est persuadé qu'il y a une alerte chaque nuit et maudit les journaux qui se taisent au sujet de ces attaques répétées. Faut-il voir ici la main de l'Allemagne ou l'initiative privée de quelque malou sans patrie ?

LE PONT DES ARTS

Le 1^{er} septembre s'ouvrira, dans les salons de l'Aéro-Club de France, 55, rue François-I^{er}, l'exposition des tableaux de M. Henry Farré, marchand des lois bombardier en avion, peintre des ministères de la Guerre et de la Marine.

Ces œuvres, rapportées du front, constituent une documentation précise de la guerre aérienne dont elles représentent des épisodes vus et vécus.

M. Georges Brandès, qui fut toujours un travailleur acharné, se console par le labeur littéraire de la déception que lui a causée la guerre, « faillite de notre civilisation », dit-il. Il vient d'écrire deux gros livres : l'un sur Goethe, et l'autre sur Voltaire, ce dernier de onze cents pages, en grand octavo. Cet hommage adressé en pleine guerre par le grand critique danois à notre littérature est touchant.

Cet après-midi : Opéra-Comique, 1 h. 30, Mignon.

Dans les autres théâtres, même spectacle que le soir. Pas de matinée au Théâtre-Français.

Ce soir : Th.-Français, 8 h., les Affaires sont les affaires.

Opéra-Comique, 7 h. 30, Carmen.

Odéon, 8 h., Marie Tudor.

Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, Kit (Max Dearly), pièces policières.

Châtelet, 8 h., samedi, 8 h. 45, Dick, roi des chiens policiers.

Gymnase, 9 h. 45, les Deux Vestales.

Vaudeville, 8 h. 30, la Revue.

Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.

Ambigu, 8 h. 30, le Maître de forges.

Antoine, 8 h. 25, M. Bourdin, professeur.

Renaissance, 8 h. 30, le Paradis.

Porte-Saint-Martin, 8 h., le Chemineau.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Fête Nuit ou le Dîner.

Femina, 8 h. 45, Hello, Boys !

Grand-Guignol, 8 h. 30, la Petite Maud.

Scala, 8 h. 20, le Sursis.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, la Grande Revue.

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

La mort d'Almeryda

L'enquête sur la mort de Miguel Almeryda semble devoir entrer dans une nouvelle phase. M. Drioux, juge d'instruction, n'était pas encore saisi hier par le parquet de la plainte adressée par Mme Emilie-Clair Almeryda à M. Coularon, doyen des juges d'instruction.

On sait qu'en outre de cette plainte contre inconnu pour assassinat sur la personne du directeur du Bonnet Rouge, Mme Almeryda, tant en son nom qu'en celui de son fils mineur, Jean Vigo, déclarait se constituer partie civile à l'instruction qui allait être ouverte.

Mme Almeryda, qui n'avait pas été reguée la veille par le juge Drioux, avait été convoquée, hier après-midi, au cabinet de M. Coularon. Elle s'y est présentée accompagnée de son fils, Jean Vigo, âgé de douze ans, et de MM. Fournié, secrétaire d'Almeryda, Georges Clairret, rédacteur en chef du Bonnet Rouge, et Dié, secrétaire de la rédaction.

Nous croyons savoir que Mme Almeryda, qui était assistée de son avocat, M^e Paul Morel, a confirmé les faits exposés dans sa plainte. Elle a soutenu que le directeur du Bonnet Rouge n'était nullement hanté de puis son arrestation par des idées de suicide. Et, à l'appui de son affirmation, Mme Almeryda a rappelé les termes de la lettre que Miguel Almeryda adressait quelques jours avant sa mort au magistrat instructeur pour demander sa mise en liberté provisoire immédiate.

Celui qui a écrit cette lettre, dit-elle ne pouvait se libérer par un suicide, alors qu'il n'avait pas encore obtenu de réponses à sa demande de mise en liberté provisoire.

M. Coularon a ensuite entendu MM. Clairret, Fournié et Dié, collaborateurs du défunt, qui ont demandé une contre-expertise basée sur ce fait que l'un des médecins experts — le docteur Vibert — a formulé de vagues restrictions dans la rédaction du rapport médico-légal qui a motivé les sanctions prises par le garde des Sceaux, l'égard du directeur et des gardiens de la prison de Fresnes.

MM. Clairret, Fournié et Dié ont rappelé au doyen des juges d'instruction que le docteur Vibert avait estimé que, s'il avait pu constater la pendaison, il n'avait pu affirmer qu'il y eût eu suicide plutôt qu'homicide.

Nous savons, d'autre part, qu'à la suite d'une conférence dans le cabinet de M. Lesouvé, procureur de la République, à la quelle assistaient MM. Philippin, substitut, et Drioux, juge d'instruction, il a été décidé de surseoir à l'inhumation de Miguel Almeryda pour permettre au juge d'instruction de faire procéder, s'il le croyait nécessaire, à un nouvel examen du cadavre, au cas où le parquet, saisi par M. Coularon, ordonnerait une nouvelle instruction.

Dependant on se demande, étant donné l'état de décomposition du cadavre, s'il y aurait quelque opportunité à recourir à cette contre-expertise.

Quoi qu'il en soit, M. Drioux, désireux de reprendre son instruction sur l'affaire de chèque, a ordonné de soumettre à l'expertise le pot de confiture ainsi que les ampoules et les seringues qui s'y trouvaient dissimulés.

Bourse de Paris du 22 août 1917

Table with columns: Valeurs, Cours précédent, Cours du jour, Valeurs, Cours précédent, Cours du jour. Includes sections for PARQUET, VILLE DE PARIS, BANQUES, MARCHÉ EN BANQUE, COURS DES CHANGES, and METAUX A LONDRES.

JE GUERIS LA HERNIE. Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE. 30, Faubourg Montmartre, PARIS (9^e). CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES.

CONSTIPATION. Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs. Comprimés DOZIÈRES (2 rs la boîte (co)).

Le gérant : VICTOR LAURENAT. Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voluntary